

ABONNEMENT.

Pour l'année... 12s-6d.
six mois... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montreal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ecr. 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CRÉMAZIE, Avocat, Rédacteur, }
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, } Propriétaires.

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous... 2s-6d.
Dix lignes et au-dessous... 3s-4d.
Chaque insertion subséquente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes 1d. la ligne.
Les annonces non accompagnées d'ordre ne sont publiées jusqu'à avis contraire.

Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et CIE., Rue Ste. Famille, côte De Léry, No. 11.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Vendredi, 28 Juillet, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry No. 11. }

Extraits des Journaux français.

Paris 6 juillet.

Tous les détails de la vaste conspiration qui vient de plonger la France dans le deuil ne sont pas encore connus. Cependant déjà il s'est fait assez de lumière pour que chacun puisse affirmer que c'est la république rouge qui a élevé les barricades de juin. Des passions individuelles et isolées ont pu sans doute se mêler à celles des ultra-révolutionnaires, mais la conspiration était leur œuvre et ils en faisaient toute la force. L'évidence est là : elle y est tellement que la plupart des organes du parti n'avaient point encore jusqu'ici essayé de le mettre en doute. Quand les faits parlent si haut, on croirait que le doute est le seul subterfuge possible aux hommes qui, par système ou par calcul, ou par intérêt, redoutent la vérité. Il en est cependant qui sont plus hardis et qui poussent le sophisme jusqu'au plus audacieux mensonge. Pourquoi faut-il que parmi ces hommes se trouve le nom d'un écrivain de génie, d'un prêtre rébelle et schismatique ! La chose n'est cependant que trop réelle. M. Lamennais, qui publie le *Peuple Constituant*, commence aujourd'hui dans son journal un article dont l'esprit se résume tout entier dans les lignes que voici :

« Il devient de plus en plus évident que l'insurrection n'a été qu'un de ces affreux massacres organisés successivement sur tous les points de l'Europe par la royauté. »

Ainsi, voilà M. Lamennais plus téméraire, plus absolu dans ses déclarations que la *Réforme* ! Il y a lieu de gémir, et le cœur se serre lorsqu'on voit des hommes comme M. Lamennais poursuivre impitoyablement la royauté exilée résignée dans son malheur, et s'armer contre elle d'un genre de déclamation banale emprunté aux orgies politiques et littéraires de 93. On ne peut discuter sérieusement sur de pareilles choses. On ne saurait répéter des sophismes aussi monstrueux. Un jour, comme le dit fort bien un journal. M. Lamennais découvrira que c'est Louis XVI qui a fait

guillotiner Robespierre, et que c'est le duc de Berri qui a poignardé Louvel.

—Voici un fait connu de tout Paris, un fait dont pas un garde national sous les armes dans la journée du vendredi 24 juin, n'a fait la triste remarque ; c'est le *Journal des débats* qui parle :

« Tout le monde a remarqué que l'insurrection de juin a trouvé très-peu de résistance dès son début. On se rappelle qu'un rapport officiel, lu à l'Assemblée Nationale par M. Senard, président, constatait que le vendredi à midi et demi aucune troupe n'avait encore paru sur le boulevard. A quel cause attribuer un pareil fait ! C'est ce que la commission de l'Assemblée nationale s'occupe d'éclaircir. Nous trouvons sur ce point délicat un assez curieux passage dans le *Bien Public*, journal rédigé par des amis de M. Lamartine :

« La commission exécutive ne désirait pas la lutte ; elle ne pouvait pas non plus la redouter ; elle devait l'éviter par tous les moyens. C'est ce qu'elle a fait ; mais en attendant elle prenait ses précautions, et si la troupe de ligne s'est trouvée si restreinte au début, si la garde nationale, moins exercée au maniement des armes, a eu à supporter si cruellement les premières heures du combat, ce n'est pas la faute de la commission.

« Ce n'est pas non plus la faute du général Cavaignac, hâtons-nous de le dire, car son attitude énergique dans cette grande mêlée, son patriotisme, son dévouement, le lavent suffisamment de toute espèce de soupçon. Sur qui doit donc retomber la responsabilité ? L'enquête le dira. Jusqu'alors nous garderons le silence. »

Nous recommandons ces lignes à M. Lamennais. (J, des villes et de Camp.)

Allemagne.—Les dernières nouvelles reçues de Vienne portent qu'une émeute d'ouvriers avait éclaté à Vienne le 19 juin. C'est toujours la question des salaires qui en est le motif ou le prétexte. Des barricades ont été essayées sur plusieurs points ; mais la garde nationale et la garde des étudiants sont parvenues à dissiper les rassem-

blements. L'ouverture de la diète est, dit-on, ajournée au 10 juillet.

On a fait courir le bruit, à Vienne, que l'empereur a choisi pour son successeur son oncle, l'archiduc Jean, connu par ses idées libérales, à la place de son frère l'archiduc François-Charles.

La *Gazette de Breslau* dit que cette nouvelle a été très-favorablement accueillie dans les provinces.

—Une lettre datée de Rome, le 18 juin, nous donne la nouvelle suivante : « J'apprends que le cabinet Maniani se retire sous prétexte que le Pape ne veut pas consentir à la formation d'un ministère des affaires étrangères chargé spécialement des matières civiles. Le départ du paquebot ne me permet pas d'attendre que cette crise ministérielle soit terminée pour vous en dire le résultat. »

—Les journaux anglais continuent à s'occuper exclusivement des événements qui viennent de se passer à Paris. On comprendra le motif qui nous fait taire les appréciations si diverses aux quelles ils se livrent. Il est un point cependant sur lequel ils sont tous d'accord ; c'est de nous féliciter et de féliciter l'Europe du rétablissement de l'ordre.

Italie.—Les dernières nouvelles du camp de l'armée piémontaise sont du 22 juin. Nous lisons dans une correspondance datée de ce jour, au quartier-général de Valeggio, des renseignements qui sont de nature à expliquer le silence des feuilles italiennes, et à démentir les interprétations fâcheuses auxquelles ce silence donnait lieu en ce qui concerne la position de Charles-Albert et de son armée. Ces nouvelles sont très-rassurantes. Nous les résumons ci-après.

« N'allez pas croire, de ce que ma correspondance chôme, que nous ayons essayé quelques revers, ou bien que nous nous tenions tranquillement l'arme au bras. Notre armée n'a pas encore éprouvé le moindre échec, et plus que jamais elle est remplie d'ardeur, et elle ne demande qu'à se battre. L'occupation de Vienne et